LE SERMENT
BUCHENWALD-DORA

A DORA

Moments toujours émouvants, ceux où les participants à nos pélerinages se recueillent devant les monuments qui rappellent le martyre des déportés dans les camps de concentration.

Ce cliché a été pris à Dora lors du voyage-pélerinage de la Jeunesse (25 mars - 1er avril 1976). Le bâtiment, à droite du cliché, est celui qui abritait le crématoire, et où a été aménagé un petit musée.

N° 110

Bimestriel

Mai - Juin 1976

anciens Combattants, les familles des victimes vous invitent à vous joindre massivement aux cérémonies, aux rassemblements, aux conférences, aux manifestations culturelles, sportives et autres qui seront organisés le 8 MAI dans tout le pays.

— La sauvegarde des libertés,

— L'entente entre les peuples pour consolider la paix,

— Une France redevenant maîtresse de ses richesses, de son travail et de ses destinées,

— Une vie meilleure.

Voilà ce qui sera réclamé le 8 mai prochain.

Le 8 mai doit être désormais la journée de la liberté, de la démocratie, comme le 14 juillet est la journée de la République.

***

Les Associations Françaises d'anciens Déportés, d'anciens Internés et de Familles des Disparus :

En Afrique du Nord : Louis MOLINIER, M. RESCOUSSIE.

Des anciens Déportés juifs de France : Henri BULAWKO, W. GUTNIC, KAMIONER et Eva GOLGEVIT.

D'Aurigny : Maurice AZOULAY, Albert EBLAGON.

D'Auschwitz : Marie-Elisa COHEN, Louise ALCAN.

De Buchenwald-Dora : Marcel PAUL, Jean LLOUBES.

De Buna-Monowitz (Auschwitz III) : Georges WELLERS, André LEVY, FEINSTEIN, TALSKY.

A Châteaubriant-Voves : André MIDGAL.

De déportation N.N. en Silésie : Jacqueline LEITMANN.

De Dora-Ellrich : Jacques BRUN.

D'Eysses-Dachau : Pierre DOIZE, Raymond PRUNIERES.

De Kobjercyn : Marc HENRY.

De Mauthausen : Emile VALLEY, Raymond ALLERY, Julien JACQUES.

De Natzweiler-Struthof : François FAURE, Roger LEROY.

De Neuengamme : Marcel MERIGONDE, Renée AUBRY.

D'Oranienburg-Sachsenhausen : Charles DESIRAT, Pierre GOUFFAULT, A. LE BIHAN.

De Ravensbruck : Renée MIRANDE-LAVAL, Cécile LESIEUR.

Et les Familles de fusillés et massacrés de la Résistance française : Mathilde GABRIEL-PERI.

" NOTRE LIVRE ", L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA !

ECRIVEZ-NOUS D'URGENCE

L'ENQUETE à laquelle nous nous livrons en vue de recueillir le maximum d'éléments sérieux sur l'histoire des Français à Buchenwald et à Dora est en bonne voie. Des témoignages importants nous ont déjà été fournis et de premières recherches dans les archives allemandes nous ont permis de faire d'intéressantes découvertes.

On sait que nous nous proposons de mettre avant tout en lumière ce que fut dans nos camps la poursuite de la lutte contre l'ennemi, c'est-à-dire la Résistance maintenue derrière les barbelés, à la fois pour sauver la vie du plus grand nombre possible de nos camarades et pour tenir notre place dans le combat anti-hitlérien. Cette Résistance, nul d'entre nous ne l'ignore, a pris des formes multiples, que ce soit par l'organisation de la solidarité, le maintien du moral, le sabotage, la préparation de l'insurrection armée.

Sur tous ces points, nous souhaitons obtenir de nouveaux témoignages en souhaitant qu'ils soient aussi précis et concrets que possible. Sans vouloir imposer quelque schéma que ce soit, il serait utile que nous parviennent des messages en forme de déposition, pour ainsi dire, répondant aux questions suivantes : nom, matricule, arrivée au camp à telle date ; appartenant (ou n'appartenant pas) à une organisation de Résistance (laquelle ?) ; « contacté » par tel camarade en vue de participer à l'action clandestine ; quelle action (donner un ou plusieurs exemples), etc. Il est inutile de rédiger de longs textes. Nous recherchons en particulier des témoignages de camarades ayant participé directement aux événements du 11 avril 1945. Qu'ils veuillent bien préciser l'endroit (les endroits) où ils se trouvaient à telle heure, à tel moment, qui leur a dit de faire telle ou telle chose, dans quelles conditions, ce qu'ils ont fait...

Nous comptons beaucoup sur vous tous et vous prions de faire parvenir vos témoignages à l'Association dans les délais les plus brefs possibles. Nous vous en remercions à l'avance.

Pierre DURAND.

QUI EST L'AUTEUR ?

Pierre DURAND, d'après un croquis de Boris TASLITZSKY fait à Buchenwald

C'est Pierre DURAND qui écrit le livre que maintenant nous attendons tous.

Si nous avons fait appel à lui, c'est parce qu'il nous a paru particulièrement qualifié et ce d'un triple point de vue :

— Résistant de la première heure, membre dirigeant des F.T.P.

— A Buchenwald, adjoint de Marcel PAUL.

— Après la libération, journaliste, grand reporter sillonnant le monde, auteur de plusieurs ouvrages.

Nous avions, avec lui, trouvé l'oiseau rare capable d'écrire autre chose qu'une sèche (et sans doute monotone) chronologie de notre existence à Buchenwald et à Dora.

Rappelons rapidement quelle a été la vie de notre ami.

Il est étudiant en « Khagne » au Lycée Henri IV à Paris, où il prépare l'Ecole Normale Supérieure, lorsque l'intérêt que porte la Gestapo au groupe de résistance qu'il anime parmi les étudiants, l'oblige à un départ précipité pour la Haute-Saône où il est bientôt affecté à l'Etat-major interrégional des F.T.P. Sous la direction de celui qui deviendra le colonel FABIEN, il organise la résistance armée en Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Marne, Haute-Saône, Territoire de Belfort, Doubs, Côte-d'Or. Nous sommes en 1943. Le 10 janvier 1944, il est arrêté à Besançon au cours d'une mission. Il vient d'avoir 20 ans !

Les interrogatoires « poussés » de la Feldgendarmerie d'abord. puis de la Gestapo et des Brigades spéciales de Dijon ne lui arrachent pas un mot.

Des semaines d'interrogatoires, des semaines au secret avec cette seule pensée, « TENIR », demeurer digne de la résistance, de tous ceux qui ont eu confiance en lui... et c'est le transfert à Compiègne où il est chargé par Robert DARSONVILLE (ancien responsable national des F.T.P.F.) d'étudier la possibilité d'une évasion en masse.

Mais le départ pour Buchenwald interrompt les préparatifs. Parlant parfaitement l'allemand, ayant donné des preuves de son courage, Pierre devient rapidement l'interprète-aide de camp de Marcel PAUL et assurera de nombreuses et délicates missions. Au sein de la Brigade Française d'action libératrice, il est chargé de la direction du service de renseignements. Le 19 avril 1945, au micro du camp, c'est lui qui aura l'honneur de lire — devant les détenus bouleversés et pour une fois rassemblés volontairement — la version française du Serment.

***

De retour en France, Pierre va consacrer son activité, en tant que journaliste, à la poursuite du combat antifasciste pour la paix et la compréhension entre les hommes. Spécialiste des problèmes allemands, il a donné en trente ans de multiples articles et reportages sur le sujet. Il a en même temps poursuivi ses études et est devenu docteur en Sciences de l'Information et a donné des cours et conférences dans plusieurs universités de France et à l'étranger. Il a (quand même) trouvé le moyen d'écrire plusieurs ouvrages, s'affirmant comme un historien documenté. Parmi ses principales œuvres, citons :

L'Histoire vraie de la déclaration de guerre (épuisé).

Vingt ans, Chronique 1945-1965 (Edition Sociale).

Tout commence à Pétrograd (en collaboration avec J.-F. KAHN, Edition Fayard).

Louise Michel ou la révolution romantique (Livre Club Diderot).

Vivre debout, la Résistance (Edition La Farandole) (1).

Tous ces livres ont fait, de la part de la critique, l'objet de commentaires flatteurs. Son dernier en date, *Vivre debout, la Résistance,* s'adresse particulièrement à la Jeunesse. En un peu plus de 200 pages, illustrées de nombreux documents et photos, Pierre a su faire revivre une période de l'Histoire de France très peu connue des étudiants et la faire revivre d'une façon passionnante.

Oui, nous avons eu raison de faire confiance à Pierre DURAND !...

J. LLOUBES.

(1) Ce livre est diffusé par notre Association : voir page 3 de la couverture « Les livres que nous recommandons ».

Onze Avril

Chaque année, un certain nombre de nos amis (anciens de Buchenwald et Dora, familles) se réunissent devant le monument du Père-Lachaise.

Ce monument dont les trois silhouettes évoquent d'une façon sobrement émouvante notre existence concentrationnaire : la souffrance, la solidarité, la résistance !

Le souvenir de nos camarades décédés dans les camps ou depuis leur retour en France ? Certes, le sacrifice des martyrs brûlés dans les crématoires de Buchenwald et de Dora, dans la grange de Gardelegen, ensevelis dans les charniers du Mémorial de Buchenwald ou du Cimetière de Nordhausen, abattus sur les routes de l'évacuation, ce sacrifice demeure, intact, dans nos esprits et dans nos cœurs et nous entendons qu'il ne sombre pas dans l'oubli, dans l'indifférence.

Mais notre rassemblement, le 11 avril 1976, comme tous les 11 avril qui l'ont précédé, comme tous ceux qui lui succèderont...

...C'est aussi l'affirmation de notre fidélité au serment prononcé le 19 avril 1945 sur la place d'appel du camp, l'affirmation que nous demeurons vigilants contre une résurgence toujours possible du fascisme, et que nous ne cesserons d'appeler la jeunesse à toujours veiller sur la paix et les libertés.

La cérémonie du 11 avril 1976 a été suivie par une nombreuse affluence. Notre ami Daniel ANKER a prononcé une allocution très appréciée.

La Résistance veille !

Ayant eu connaissance (Journal « Les Nouvelles de Versailles » du 11 février 1976) qu'en l'hôtel des Chevaux-Légers à Versailles, il était prévu **une exposition avec vente d'armes et de souvenirs militaires de l'Empire Allemand et du IIIe reich,** les 13, 14 et 15 février, à 10 heures et à 14 heures, les Anciens de Buchenwald-Dora et les dirigeants de la F.N.D.I.R.P. (Association des Yvelines) ont immédiatement exprimé leur profonde indignation et fait savoir à M. le Préfet Jean BRENAS (ancien déporté résistant) qu'ils ne tolèreraient pas une telle démonstration qu'ils considéraient comme une provocation et une injure à la Résistance et à la Déportation Françaises et lui faisaient savoir qu'ils étaient décidés s'ils n'obtenaient pas satisfaction, d'alerter, non seulement, le monde « Ancien Combattant » mais également tous ceux qui sont attachés au respect des nôtres, morts pour la France, dans les combats de la Résistance — et si l'ordre public devait en être troublé — en conscience — ils ne s'en sentiraient pas responsables.

Ils lui demandaient instamment l'annulation de cette exposition-vente, et la mise en place d'un arrêté portant « Interdiction d'exposer et de vendre des insignes, uniformes et autres objets rappelant le régime nazi » (comme celui pris par le Préfet de Police GRIMAUD le 26 octobre 1970 pour les départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne).

M. le Préfet des Yvelines ayant fait connaître « qu'aucun texte ne lui permettait en l'espèce de se substituer à l'autorité municipale, ni de s'opposer à la tenue d'une séance de vente organisée par un office ministériel dans le cadre de sa charge »...

Et M. le Sénateur-Maire de Versailles ayant également répondu : « que les pouvoirs de police d'un maire ne sont pas aussi étendus que vous semblez le croire. En l'espèce, il aurait fallu interdire une vente et vous savez que, depuis la loi des 2 et 17 mars 1971, la liberté du commerce a été solennellement proclamée ».

Les membres de l'Association Française de Buchenwald-Dora et les dirigeants de la F.N.D.I.R.P. Yvelines alertaient leurs camarades de l'A.N.A.C.R., de l'U.N.A.D.I.F. et de l'A.D.I.R. et ensemble faisaient une démarche près des commissaires-priseurs pour faire valoir leur indignation, et qu'ils considéraient, avec ceux qui les soutiennent, tels le PC.F., le P.S., le P.S.U., le M.R.A.P., l'U.F.F., la Communauté Juive, qu'il y a là, une forme de l'apologie de l'idéologie nazie à dénoncer et à abattre.

Le dimanche 15 février, à 10 heures, devant l'Hôtel des Ventes, se trouvaient, au milieu des acheteurs (quels genres d'amateurs ?), quelque deux cent cinquante personnes... pour apprendre que la vente était reportée à 14 heures, à **l'exclusion des objets se rapportant à la période 1933-1945.**

Sur 311 articles signalés au catalogue, seuls 85 ont été mis aux enchères. Arborant le macaron des déportés, les représentants des D.I.F. étaient présents et surveillaient la vente.

Au nom des victimes du nazisme, le porte-parole des déportés a dénoncé cette exposition, ce qu'elle représentait, situé les responsabilités, et se félicitant de ce premier résultat, a appelé à rester vigilants. **Le fascime ne passera pas.**

Pierre BRETON.

Des "BÉRUFSVERBOTE" très inquiétants !

Nous avons, à différentes reprises, fait part de notre inquiétude devant au moins deux séries de faits, étroitement dépendants, qui se manifestent et se développent en République Fédérale Allemande.

— Les premiers concernent l'attitude de la Justice allemande, toujours aussi « inefficace » s'agissant de la chasse aux anciens criminels de guerre coulant dans cette partie de l'Allemagne des jours — ou des années — sans histoire.

— Les deuxièmes, plus récents, ont trait aux interdits professionnels (bérufsverbote) dont sont victimes des fonctionnaires ou candidats fonctionnaires accusés de nourrir des idées trop progressistes.

Membres du parti communiste allemand (parti légal), ou même du parti socialiste, militants des Syndicats, fils et filles d'anciens persécutés raciaux ou d'anciens internés en camps de concentration... sont soit exclus des Administrations où ils exercent depuis parfois des années, soit mis dans l'impossibilité d'accéder à des emplois pour lesquels ils ont répondu aux conditions exigées.

A nos camarades de l'Amicale Belge de Buchenwald qui ont protesté véhémentement auprès de l'ambassadeur de R.F.A. en Belgique, le dit ambassadeur a répondu que son pays « est un des pays les plus libres du monde, le refuge des persécutés politiques et les héros de la résistance sont présentés comme les meilleurs exemples à suivre » !

M. l'Ambassadeur a, quand même, omis de préciser que les interdits professionnels ne s'appliquaient pas aux anciens nazis (et autres criminels de guerre), les premiers continuant de siéger dans les tribunaux (notamment) !

La résistance ne doit pas veiller seulement sur les résurgences du fascisme en France, elle doit aussi veiller sur ce qui se passe d'inquiétant, dans le pays qui, en d'autres temps, a semé le sang, les ruines, le malheur en Europe.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LES BONS DE SOUTIEN

UN DÉPART FULGURANT POUR 1976

Une fois de plus, nous faisons appel à la solidarité de tous les amis de notre Association. Après tant d'années, c'est un grand réconfort de voir que nous sommes toujours en mesure grâce à vous tous, généreux donateurs, qui diffusez nos bons de soutien, qui versez en plus de la valeur du carnet, d'apporter un peu d'aide à ceux et à celles qui ont besoin de sentir la chaleur fraternelle des survivants et familles.

Grâce aux bons de soutien, les anciens de Buchenwald-Dora forment une famille au plein sens du terme où la solidarité matérielle s'ingénie à atténuer la solitude et les soucis matériels de ceux qui souffrent.

Grâce à ce soutien financier matériel et moral de tous ceux qui lui font confiance, notre Association assumera encore avec plus de moyens son rôle humanitaire.

L'année dernière, les bons de soutien ont produit près de cinq millions d'anciens francs, chiffre record dû au dévouement d'innombrables amis. Ceux de 1976 s'annoncent encore sous de meilleurs auspices. Avant la mise en circulation de notre tombola, nous avons déjà reçu les commandes de nombreux amis nous demandant de leur envoyer plusieurs carnets. Un anonyme (KLB 43887) nous commande et règle cent carnets.

Votre confiance nous fait un devoir de vous dire à quoi nous avons utilisé ce capital si précieux. Nous sommes certains que votre générosité sera stimulée, sachant l'usage que nous avons fait de vos dons.

Chaque année, notre association prend à sa charge une somme importante qui est sa contribution particulière à l'organisation des pélerinages des jeunes à Buchenwald-Dora.

Nous pouvons effectivement être fiers de l'initiative de notre association qui s'est fixée comme but de se pencher de cette façon vers la jeunesse pour lui apprendre ce que fut ce passé tragique, pour la mettre en garde par l'étude des témoignages vivants contre la tentative d'aventures néfastes.

Les voyages de la jeunesse sont coûteux pour notre association. Nous ne pouvons demander aux jeunes participants souvent démunis de ressources, le montant total des frais de plus en plus élevés, surtout par le montant des transports et la dévaluation de notre monnaie par rapport au Mark allemand.

***

Solidarité envers nos malades dans les hôpitaux, et ceux hospitalisés à la clinique de Fleury-Mérogis visités régulièrement pas nos amis Simone GUIGNARD et Pierre BRETON, leur apportant avec quelques friandises notre réconfort moral et fraternel.

***

Edition tous les deux mois de notre bulletin dont le nom rappelle d'une façon permanente le terme de notre engagement du 19 avril 1945.

« Le Serment » fait connaître le combat que mènent les anciens déportés contre ceux qui essayent de faire renaître le fascisme et tentent de réhabiliter les criminels.

***

Notre ambition n'est pas limitée par les résultats obtenus ; riches de votre confiance et de votre générosité, nous désirons porter nos efforts toujours plus haut.

L'année 1976 verra le jour de l' « Histoire des Français à Buchenwald, Dora et Commandos », qui sera publiée par notre Association, avec la collaboration de Pierre DURAND, journaliste de grande valeur, ancien de nos camps. Projet ambitieux et disons-le, coûteux, mais nécessaire pour faire connaître le vrai visage du fascisme et comment les patriotes français ont su lutter contre la déshumanisation à laquelle ils étaient condamnés. Comment ils ont su, dans les pires conditions de la misère, demeurer dignes de leur patrie en organisant le sabotage de l'industrie hitlérienne en se préparant à l'insurrection du 11 avril 1945.

Après l'érection par notre association de l'admirable monument à la mémoire de nos morts, au cimetière du Père-Lachaise, l' « Histoire des Français à Buchenwald » apportera aux jeunes générations un autre témoignage d'une très grande valeur sur les crimes du nazisme.

Est-il besoin de rappeler que l'édition d'un tel ouvrage nécessitera le plus large soutien de tous nos amis et camarades.

La réalisation de ce projet entraînera, comme nous l'avons déjà signalé, des dépenses considérables et il nous faut donc trouver des recettes exceptionnelles.

A tous ceux qui contribuent de cette façon à faciliter toutes les tâches que notre Association s'est engagée à réaliser, nous adressons tous nos remerciements.

Afin de stimuler l'ardeur de nos souscripteurs de bons de soutien, bien que pour beaucoup de ceux à qui nous nous adressons, il s'agit surtout d'une action de solidarité, nous offrons de nombreux cadeaux de valeur : Téléviseur couleur, un voyage-pélerinage en R.D.A., appareils ménagers et quantité d'autres objets intéressants.

Nous sommes persuadés que cette année encore, très nombreux seront ceux de nos amis qui répondront largement à notre appel. C'est de votre effort que dépend, dans une large mesure, la survie de notre Association et nous ne doutons pas de votre soutien renouvelé, dont nous vous remercions.

Daniel ANKER.

Adhésions et cotisations

Nous continuons à recevoir des adhésions, bien que le rythme soit légèrement inférieur à celui des années précédentes : 57 à ce jour pour l'année en cours.

Il y a une seule façon d'éviter une lente, mais inexorable désagrégation de nos effectifs, compte tenu des décès qui affectent notre Association : les adhésions !

Si la cadence de celles-ci diminue, le très proche avenir est inquiétant. Seuls nos camarades peuvent remédier à cela en faisant l'impossible pour obtenir de nouvelles adhésions : des anciens encore en dehors de nos rangs, mais aussi des personnes intéressées par ce qu'ont été l'occupation, la résistance, la déportation.

Enfin nous insistons pour que nos adhérents s'acquittent plus rapidement de leur cotisation : 950 d'entre eux (sur quelque 3 200) n'ont pas encore réglé l'année 1976 et un certain nombre doivent également 1975.

Voilà la situation à ce jour : 2 203 cotisations 1976 réglées ; 3 120, 1975 ; 3 182, 1974.

L'année 1974 est celle où nous avons eu le maximum de cotisations jamais enregistrées, lesquelles ont marqué une progression continue depuis dix ans. Mais les années 1975 et 1976 pourraient se situer, elles aussi, très près de 3 200 cotisations.... à la seule condition que les retardataires se manifestent.

C'est à eux la parole.

MILLE FRANCS !

La grande générosité de nombre de nos adhérents est souvent signalée dans Le Serment.

C'est elle qui nous permet, malgré la modicité de nos cotisations, de continuer nos activités, de venir en aide à des ami(e)s dans le besoin.

Un cas entre d'autres : le jeudi 11 mars, Simone GUIGNARD et Pierre BRETON effectuent à la Clinique F.-H. MANHES de Fleury-Mérogis la visite mensuelle aux anciens de Buchenwald-Dora qui y sont hospitalisés .

Parmi eux, Guy DUPONT (KLB 50984) d'Alençon, lequel donne à nos camarades un chèque bancaire de 6 000 F (six cent mille anciens francs) qu'il vient de recevoir en remboursement d'actions (lui appartenant) concernant un journal de la résistance créé durant l'occupation.

A charge pour eux de remettre 5 000 F à la F.N.D.I.R.P. (fédération à laquelle il appartient) et 1 000 F à notre Association.

Redisons combien nous sommes sensibles à un tel geste. Combien nous remercions Guy DUPONT à la fois de son désintéressement et de l'aide appréciable qu'il nous apporte.

Dans le Serment n° 107, en pages 9, 11, 12 et 13, nous avons publié une série de clichés, scènes caractéristiques de notre « existence » à Buchenwald.

Par suite d'une erreur dont nous nous excusons, nous avons omis d'indiquer que ces clichés, que nous devons à l'amabilité de notre ami Henri VERDE, de Clermont-Ferrand, provenaient du Musée de Buchenwald.

Augmentation des prix et maintien des nos activités

L'époque actuelle est caractérisée par les méfaits d'une inflation galopante qui n'épargne pas, hélas, les organisations du type de la nôtre, d'autant que le caractère particulier de cette dernière la rend plus vulnérable que les autres.

Au cours de notre XIVe Congrès, à Dijon, j'avais attiré l'attention des délégués sur les augmentations croissantes de toutes nos dépenses, mais il est bon d'y revenir, parce que, d'une part, le compte rendu du rapport de trésorerie a été très condensé dans le « Serment » n° 108, en raison des nombreux articles que nous avions à insérer et d'autre part les assistants du congrès ne représentaient que le vingtième environ de nos adhérents.

Nous pouvons dire d'une façon générale qu'en six ans nos dépenses ont doublé sans que pour autant nous ayons modifié notre train de vie.

Par exemple : nous payions 700 F par mois de loyer et charges au début de 1970, actuellement il nous faut payer 1.521 F, soit une augmentation de 117 %.

Notre facture bimensuelle de téléphone est passée de 226 F à 602 F, soit près de 170 % de plus pour la même période, et les frais d'affranchissements un accroissement de 80 à 90 %.

Bien que notre secrétariat soit effectué bénévolement par quelques camarades, nous devons cependant avoir recours à l'emploi d'une dactylo à mi-temps pour le courrier, les appointements modestes de cette employée ont subi les réajustements légaux du fait de l'augmentation du coût de la vie, c'est-à-dire environ 100 % depuis 1970.

On n'en finirait pas de citer les taux d'accroissement de nos charges, cependant je voudrais souligner de façon caractéristique cette situation sur une de nos activités particulièrement indispensable à notre Association : la parution de notre bulletin de liaison et d'information, « Le Serment », qui nous permet de maintenir et même d'accroître depuis plusieurs années nos effectifs d'adhérents.

Savez-vous que l'impression et le routage de cet organe, pour lequel nous recevons pour chaque numéro des lettres de satisfaction, nous reviennent à plus de 8.000 F actuels soit une charge de 50.000 F environ pour les six numéros annuels. Nous pouvons donc estimer que cela représente une dépense de 16 F environ par adhérent dont la cotisation a été fixée par le dernier congrès au taux minimum de 20 F, pour les rescapés et 5 F pour les ascendants et les veuves.

Ce tableau quelque peu sombre de nos charges est heureusement compensé par une aide particulièrement soutenue d'un certain nombre de rescapés et familles de Buchenwald et Dora.

Cette aide bienheureuse se manifeste de diverses façons : c'est d'abord la générosité de nombreux camarades qui, sachant les problèmes de gestion qui nous sont posés, nous règlent leur carte annuelle deux, trois et même dix fois plus que le minimum prévu.

Il faut également signaler les nombreuses épouses qui, lorsque leur époux leur est arraché prématurément, prennent la place de ce dernier dans nos rangs, pour continuer la poursuite des idéaux qui les avaient conduits dans les camps nazis.

Une initiative également excellente et qui devrait être étendue, c'est celle de la recherche d'anciens et de familles de disparus, de Buchenwald-Dora qui ont ignoré jusqu'ici notre Association, afin de les inciter à la rejoindre en leur faisant connaître ses activités.

Enfin, il est encore un domaine de ressources qui peut compenser dans une large mesure les difficultés provoquées par l'accroissement irréversible de nos dépenses, c'est celui du placement des bons de soutien que nous émettons depuis plusieurs années.

Là encore, nous assistons de la part d'un nombre important de nos amis à cet élan de solidarité qui s'était manifesté dans les plus durs moments de notre incarcération. Nous avons déjà cité dans plusieurs numéros du « Serment » de nombreux exemples de dévouement dans le but de maintenir la marche ascendante de notre organisation en diffusant des dizaines de carnets chaque année ; c'est ainsi qu'un de nos amis dont je ne citerai, sur sa demande, que le matricule à Buchenwald, le numéro 43.887, nous a déjà adressé 1.500 F pour cent carnets 1976.

Toutefois, nous constatons avec un peu de déception qu'à peine 60 % de nos adhérents honorent les carnets adressés. Nous sommes persuadés qu'il s'agit en l'occurence, comme il en est d'ailleurs de même dans le règlement tardif des cartes, d'une certaine négligence à moins que cela soit causé par cette séquelle de la déportation qui nous frappe tous plus ou moins : l'asthénie concentrationnaire.

Nous voudrions cette année qu'un effort soit fait pour réagir contre cette carence psychique afin d'apporter à votre association les moyens de réaliser l'objectif dont nous avons parlé au Congrès et que l'article de Jean LLOUBES paru dans « Le Serment » n° 108, vous a présenté : l'édition de l'ouvrage concernant l'Histoire des Français à Buchenwald et à Dora.

La réalisation de ce livre va nécessiter un apport financier considérable de la part de l'Association qui ne peut compter que sur ses adhérents.

Si chacun de ceux-ci plaçait en moyenne trois carnets de bons de soutien, le financement de cette édition pourrait être assuré. Or il est temps, grand temps, que cet ouvrage paraisse et la possibilité de le réaliser avant la fin de l'année existe. Nous sommes persuadés que chacun d'entre nous fera tout ce qui est nécessaire pour qu'il en soit ainsi.

Louis HERACLE.

par Lucien HAMELIN (KLB 44797)

LE BOMBARDEMENT DE BUCHENWALD

Après la libération, Lucien HAMELIN (KLB 44797) retrouve sa femme France, arrêtée le même jour que lui et alors qu'elle était enceinte. De la Roquette, France fut transportée à l'hôpital Tenon pour accoucher. Malgré la surveillance dont elle est l'objet, elle s'évade avec son bébé. Nous avons reproduit (Le Serment, *N° 102) la très belle allocution qu'elle prononça, le 26 octobre 1974, sur l'emplacement de la prison de la Roquette.*

Lucien HAMELIN est mort des suites d'un accident du travail, le 12 février 1964. Nous empruntons les récits de cette double page à un manuscrit (à paraître en librairie) de sa compagne où elle conte non seulement son odyssée mais aussi, reconstituée d'après les notes de Lucien et leurs conversations, une partie de « l'existence de notre camarade en déportation ».

En 1944, à grands périls, des renseignements furent donnés venant du camp de Buchenwald aux alliés ; ils portaient sur l'usine d'armements qui se trouvait dans l'enceinte même du camp et où de nombreux haftlings étaient affectés... « Nous ne travaillions pas le dimanche et les Américains avaient été mis au courant. L'usine fut bombardée néanmoins un jour de semaine : ç'aurait été bien plus correct de faire ça un dimanche. »

L'ordre d'évacuation fut donné dès le début de l'alerte. Mais on n'eut pas le temps d'aller bien loin. Les bombes nous surprirent dans le petit bois où nous nous étions réfugiés. C'étaient des bombes explosives, on sautait en l'air à chaque coup. Difficile de calmer les gars, d'obtenir que chacun se décontracte et s'étende à terre, comme cela pour éviter l'impact des éclats. On s'était installés sous les arbres, j'avais pris du tabac à Bébert, un copain, et on se disait : qu'est-ce qu'ils ne se donnent pas la peine de viser bien, ces Américains, c'est pas nous leur cible quand même. « C'est à voir », disait Bébert. Mais l'orage semblait s'éloigner et nous, on commençait à respirer, quand pan, ils reviennent et cette fois avec un autre matériel, on a vite compris : des bombes incendiaires ! Alors là, tu penses, quelle panique ! Un copain tombe qui était venu se blottir juste entre nous deux et ça pleut partout comme à Gravelotte. Plus moyen de tenir les gars, courant, fichés au sol par les bombes, flambants vifs, hurlant leur mort horrible. Tout le petit bois s'enflamme, les branches guident les engins agonie vers les troncs des arbres qui ne sont plus refuge mais piège atroce. C'est un sauve-qui-peut désespéré vers l'incertain, car rien ne peut nous guider dans ce désastre.

Quand, plus tard, on reviendra sur le terrain pour relever les blessés et les morts, l'espace meurtri apparaîtra peuplé de cadavres épars parmi les souches calcinées. Toutes les positions, tous les empilements. C'est par grappes que certains se sont agglutinés, ainsi un fossé est rempli de morts sur qui chacun bute en courant.

Dès que nous avons pu respirer hors de la puanteur, nous avons crié : par là ! par là ! Un moment, nous avons chassé à grands coups de pieds, car ils étaient si affolés qu'ils ne comprenaient plus, quelques jeunes, presque des gamins, qui avaient cru trouver un abri dans une cabane en planches, en planches !

A l'orée du bois, un officier SS hurlait et tirait des coups de revolver. Juché sur le ballast de la voie ferrée, il criait à l'intention de ses SS qui fuyaient comme des rats : « Cochons ! cochons ! schweine ! cochons ! Vous êtes plus cochons que les cochons ! » Et il leur tirait dessus !

Les cochons c'était nous, nous qu'on appelait comme ça, on en avait l'habitude. Ils étaient plus cochons que les cochons parce que, dans leur égarement, ils n'obéissaient plus aux ordres, ils n'étaient plus que chair menacée et la peur leur donnait des ailes pour déguerpir.

Nous, les cochons, les haftlings, sur des civières improvisées, noirs de fumée et dans le bois flambant encore, nous revenions chercher les nôtres au pas de course et ce double mouvement de fuite et de retour, qui n'était pas à l'honneur des SS, indisposait leur chef furibond à l'idée que c'était nous, les cochons, qui donnions l'exemple. Dire l'ampleur de son trouble... il vint nous offrir, oui, la chose s'est vraiment passée ainsi, des cigarettes ! Fallait-il qu'il fût perturbé !

Quant à Bébert, il avait déjà profité d'une accalmie pour me réclamer son tabac, d'ailleurs infâme : « C'est pas tout ça, avait-il dit, t'as quelque chose à moi, non ? Faut pas croire que cette histoire va me faire oublier mon tabac. »

Nous avons perdu des copains. Un jeune que nous connaissions bien est mort, horriblement brûlé. Transporté au Revier, il souffrait si atrocement qu'il préféra hâter sa fin : il avala le contenu d'un flacon qui se trouvait là et certains prétendent que c'était la soif, il croyait que c'était de l'eau dans son délire. Mais moi je ne sais pas. Il se serait vite arrêté. Or il a tout avalé et est mort peu après.

Des copains ont profité des circonstances pour planquer des fusils pris à l'usine, des pièces détachées surtout, mais qui nous permirent de reconstituer des armes pour notre soulèvement, quelques mois plus tard.

Dans les jours qui suivirent, les SS cherchèrent des spécialistes dans les différents corps de métier. Ils avaient des plaies à panser et leurs casernes aussi en avaient pris un sacré coup.

Ils se pointent : « Zimmerman, herr ! » Un pas en avant, nous sommes peut-être une dizaine à nous présenter : « Ser gut. Très bien. »

Pas autant qu'il le croit. On y va. Sur la route, chacun demande à l'autre : « T'es charpentier, toi ? — Non... — Et toi ? — Non... » Personne n'est charpentier. Ça va être du propre. Pourquoi on s'est porté volontaire, ça personne ne le demande. Pas compliqué : le haftling est curieux par nature, il aime bien se rendre compte, examiner s'il n'y a pas quelque chose à apprendre ou à « récupérer ».

N'empêche que j'ai failli en crever. Ne sachant pas très bien ce qu'il fallait faire, hostile d'autre part à tout zèle, je profitais sur mon toit de ma position en hauteur, favorable comme chacun sait à la défensive, et je cherchais un coin tranquille pour « coincer la bulle », quand soudain une tête surgit... Malheur ! Quelle partie de cache-cache !

Je réussis à fuir.

LE COLLECTIF DU BLOC 31

Quand on a créé le collectif au block 31, des gars se sont écriés : « Ça ne peut pas marcher ! Y en a qui ont des colis, pas des masses, mais enfin. Les autres, et ils sont bien plus nombreux, n'ont rien du tout. Est-ce juste qu'on mette en commun les provisions des uns et le rien du tout des autres ? »

Naturellement, ceux qui disaient ça recevaient des colis.

Parler boustifaille, ça les asticotait toujours, les gars. Ils n'arrêtaient pas d'évoquer les repas d'antan et d'annoncer ce qu'ils se paieraient comme bombe à tout casser au retour. Ce n'était pas bon car ils s'attendrissaient, certains chialaient à la pensée que c'était des mots, et le retour, une incertitude totale. D'autres, ou vieux ou trop malades, savaient qu'ils ne rentreraient pas.

Mais quand c'était lancé, ça devenait plus fort que tout. Nous avions dans notre block un gérant de Monoprix, il évoquait ses boîtes de conserves, ses monceaux de victuailles, il les caressait de la voix comme un être cher et il ajoutait, conscient de s'adresser à une bande de communards, de rouges : « Moi, mes employés n'étaient pas malheureux, ils emportaient chez eux souvent des fruits... et même des fromages !

— Tes camemberts, ah oui, répliquait un titi, ils puent, tu peux en parler, tu peux les mettre où je pense, tes camemberts ! Pourris qu'ils sont ! Ma femme travaille dans un grand bastringue comme ton affaire. Et elle aussi, ses patrons lui donnent des camemberts qui galopent et des fruits pourris quand les clients n'en veulent plus... Pourris, tes camemberts !

— C'est une calomnie », gémissait le haftling-directeur à l'adresse du haftling-prolo, et ainsi de suite... Car c'était devenu une sorte de jeu.

N'empêche que l'idée du collectif fit son chemin et, tout conflit de classe apaisé, l'accord se fit sur son principe. Deux haftlings cependant, deux camarades français, persistèrent dans leur refus et avancèrent comme raison qu'ils voulaient être libres de manger un petit bout de ceci ou un petit morceau de cela quand ça leur faisait plaisir sans demander la permission aux autres, la liberté, quoi

« Bien sûr, bien sûr, c'est votre droit », leur dit-on.

Et puis le soir, on annonce la surprise : « Les gars, pour inaugurer le collectif, on a des patates ! » Une pleine marmite de patates fumantes, faut voir ce que ça représente pour des haftlings Ces patates, on les avait volées aux SS en risquant notre peau. On en avait rempli des bouteillons, sans trop réfléchir aux pavés et au pas de course obligatoire à l'entrée du camp. Et en courant, ne voit-on pas le couvercle des bouteillons qui dansent la gigue et nos patates qui pointent leur nez et ne demandent qu'à s'échapper... Oh là là !... Mais y avait pas à reculer...

A Buchenwald, les SS te massacrent sur place pour une planchette cachée sous tes vêtements, mais on peut rentrer au camp un arbre entier, à condition de le choisir bien gros, trop gros pour qu'ils puissent imaginer qu'on les nargue à ce point

Revenons aux patates... mes amis, quel succès !

Et déjà voilà nos deux réfractaires, narines dilatées, qui s'approchent : « On a réfléchi. C'est peut-être vous qui avez raison...

— Mais non, voyons, voyons, prenez votre temps. Et votre petit bout de ceci, et votre morceau de cela ?... La liberté, qu'est-ce que vous en faites ? On n'est pas des bourreaux. Faut surtout pas vous sacrifier pour nous... »

Mais ils insistent, les patates sentent bon :

« Mais si, mais si... C'est vous qui avez raison... Nous ne voulons pas rester en dehors de votre collectif... » Etc...

Après les avoir fait marcher un brin, on les a acceptés, bien sûr, et des patates, il y en a eu d'autres, pas l'abondance, ça non, mais enfin d'autres.

Dernières semaines !

L'hiver 44-45 s'achève. Il a été horrible. Le temps à Buchenwald ne doit pas compter par année mais par hivers. Et celui-ci est d'autant plus épouvantable que la fin approche. L'étau se resserre sur les nazis. Transformation des choses et des hommes. Les S.S., les vrais, sont de plus en plus happés et dévorés par le front de l'Est. A leur place, au camp, des trop vieux, des trop jeunes, des mal fichus. Ils vident leurs fonds de tiroirs.

La crainte règne plus que jamais. Mais elle n'affecte plus essentiellement le häftling qui s'est endurci. Elle règne de proche en proche à tous les échelons de la hiérarchie du camp, à commencer au niveau des meisters, ces contremaîtres allemands, qui, ayant de la famille et de la bouteille, craignent par dessus tout le départ pour le front de l'Est. Nous on joue méchamment sur leur frayeur, feignant hypocritement de les plaindre quand leurs villes sont bombardées. Ils montrent les photos de leurs gosses, ils soupirent : « Ah, la guerre... Nich gut ! ».

« Eh oui, mon pote, qu'on fait. Fallait t'en rendre compte avant ».

L'usine a repris son rythme. Le sabotage s'intensifie et partout se perfectionne. On raffine, changeant le point de détail qui doit tout enrayer, déplaçant le grain de sable dans l'engrenage. Difficile de mettre le doigt sur le défaut ! Au front, ils recevront des caisses de matériel plus ou moins inutilisable. Il y a bien des meisters qui soupçonnent des choses, mais que peuvent-ils faire ? En dénonçant les saboteurs, ils risquent de se dénoncer eux-mêmes puisqu'ils n'ont rien pu empêcher. Ils vont en tout cas au devant d'investigations et de sérieux ennuis. Nombre de S.S. de la nouvelle cuvée doivent penser de même. Nous sommes (très) relativement protégés par cette contagion de la terreur qu'engendre toute tyrannie.

Aux meilleurs temps, nous arrivons même à brancher une gamelle et à réchauffer ainsi notre soupe grâce au courant de l'usine. C'est le meister qui, effrayé par notre audace, se précipite pour débrancher la prise dès que le bruit des bottes révèle la présence du S.S. derrière la porte. Les rapports commencent à s'inverser, mais nous en sommes, en dépit des apparences, au moment dangereux où, dans le cadre des chances devenues fluctuantes et incertaines, un moment d'affolement peut décider de tout.

Les convois de 45 arrivent. Ce ne sont plus, en raison de l'ampleur des territoires libérés, des gars qui viennent d'autres pays, de très loin, de partout. Non, ce sont les häftlinge des autres camps allemands vidés à l'approche de l'ennemi, c'est-à-dire des nôtres. Il faudrait s'en réjouir car les signes de la déroute allemande maintenant se multiplient. Mais jamais, sauf peut-être aux tout premiers temps de la terreur nazie, la mortalité n'a été aussi forte. Ce sont des wagons entiers de morts qui nous arrivent, morts debouts, morts enlacés, agrippés les uns aux autres, morts de froid, de faim de soif et de détresse, ils s'écroulent en amas raidis sur les quais de la gare de Buchenwald ou ils rebondissent et sonnent comme du vieux bois.

Ceux qui ne sont pas morts ne valent guère mieux. Le camp se remplit d'ombres aux maigreurs invraisemblables et qui se meuvent lentement, ne posant aux S.S. qu'un seul problème : que va-t-on faire de tous ces cadavres ? Le crématoire fonctionne jour et nuit, crachant sa fumée noire, ce qui reste de tant d'hommes évanouis en cendres. Des morts il y en a partout.

C'est dans ces derniers mois, ces dernières semaines et dans cette horreur aux relents de folie que le sort de chacun se joue.

Après le voyage des Jeunes

CRITIQUES ET RÉFLEXIONS

Les participants au voyage de la Jeunesse sont rentrés. Ils ont été soixante-cinq à faire connaissance de Buchenwald et Dora, de la République démocratique allemande. Ils ont mieux pris conscience de ce que fut le nazisme, de ce qu'est un pays socialiste.

Dans leurs commentaires recueillis à chaud, ils vous font part de leurs découvertes, de leurs réflexions, de leurs critiques.

Dans leurs régions d'origines, ils vont, nous le souhaitons, s'attacher à faire comprendre l'expérience, la découverte que fut pour eux ce voyage.

Mais il nous faut aussi apporter nos critiques, expliquer certaines choses.

L'action revendicative des cheminots nous a posé quelques problèmes, assez facilement résolus.

Mais la position des chemins de fer de R.F.A. risque d'être plus gênante. Notre voiture devant continuer jusqu'à Berlin, nous étions, malgré cela, contraints à l'aller, de la quitter à Francfort et de prendre un autre train allant vers la R.D.A. Cela oblige à un désagréable transbordement, d'autant qu'une partie du groupe était dans une autre voiture.

Au retour, autre complication créée par l'accrochage, toujours à Francfort, de la voiture à un train partant à un horaire, le complément du groupe prenant un autre train, quelques heures plus tard, pour en fait effectuer un regroupement de ces convois à Sarrebrück et arriver ensemble à Paris.

Ce qui est accepté par des jeunes sera beaucoup plus sensible si cela se produit dans nos voyages d'anciens (ce que nous nous efforçons, dès maintenant, d'éviter au maximum).

L'hébergement, cette année, a amené à discussion.

Vivre quelques nuits en auberge de jeunesse n'est pas désagréable. La majorité des jeunes a accepté cette condition avec bonne humeur, d'autant qu'un contact amical se créa rapidement avec les jeunes d'autres nations.

Mais la coupure du groupe, l'éloignement important d'un lieu à un autre empêchant les contacts d'organisation, quelques difficultés sensibles dans l'hébergement nous ont conduit à poser de sérieuses questions au service des voyages. Nous avons été assurés que ces inconvénients disparaîtront à l'avenir.

La visite de Buchenwald n'a souffert aucune critique.

L'installation récente, dans les locaux du gardien, près de la porte d'entrée, d'une vaste maquette permet d'expliquer, de situer le camp, ses installations complètes et aide aux questions sur l'organisation, la vie au camp.

Il faut regretter que le nouveau film présenté au cinéma soit d'une moindre portée éducative pour nos jeunes que l'ancien dont l'association possède une copie.

A Dora se poursuit la remise en état et des projets prennent vie. Un cinéma projettera aux visiteurs des documents sur le camp.

Une sonorisation discrète marquant la cérémonie de recueillement a soulevé quelques réflexions.

En conclusion, nos camarades allemands diffusent en une musique douce un refrain de « l'Internationale ».

Quelques jeunes ont été surpris et nous en avons discuté.

La diffusion de ce chant revêt là un caractère plus émouvant, plus grandiose, tout autre que celui qui lui est donné par certains en notre pays.

Il symbolise le combat international, la fraternité humaine, la solidarité qui animaient les centaines de milliers d'êtres humains luttant contre le nazisme, pour la liberté de leur patrie, tombant dans cette action. Il devient ainsi le représentant des hymnes nationaux de tous ces martyrs.

Il prend toute sa force à l'image de la « Marseillaise » des Volontaires de l'An II.

Les commentaires, les explications fournis par les interprètes et guides sur leur pays n'ont, bien sûr, aucune concordance avec l'image donnée chez nous de la République démocratique allemande.

Cela impose réflexions qui doivent garantir contre toute impolitesse. Les résultats recueillis dans de nombreux domaines intéressant particulièrement la jeunesse ne sont-ils pas assez probants ?

Cela nécessite aussi de juger, commenter avec l'état d'esprit qui caractérise le large éventail humain de notre organisation

Les rencontres avec les jeunes de R.D.A. ont eu un écho plus ou moins heureux.

A Weimar, l'ambiance d'un bal de samedi soir ne favorisait pas de contacts utiles. A Berlin il n'est pas facile de réaliser ces rencontres, d'autant qu'il y a la soif de visite libre.

Par contre, à Postdam, la réception organisée par les jeunes d'une entreprise de construction du bâtiment et de l'Ecole Supérieure de Pédagogie souligna toute la richesse que peuvent apporter ces contacts amicaux.

Le septième voyage de la jeunesse organisé par notre association est terminé. Préparons sérieusement celui de l'an prochain.

Flo. BARRIER.

Impressions et

Bien sûr ... revenir !

... J'espère revenir. (Jean-Pierre LAUNAY)

... Vous me reverrez certainement l'année prochaine. (Serge BACHELIER)

... Je veux revenir en R.D.A. (Maryline DELOIS)

... Une expérience à recommencer. (François CABRIEL)

... Et peut-être à l'année prochaine. (François PICHON)

... Dans 20 ans, j'espère que mon fils pourra le refaire (ce voyage), mais en attendant, je voudrais bien y retourner. (Denis AVENARD)

... Espère que plus tard je pourrai refaire partie d'un de ces voyages. (Jean-Claude BURTE)

... Ce voyage m'a donné envie de retourner en R.D.A. et d'étudier ce pays. (Armelle CABILLIC)

... Je souhaite pouvoir retourner en R.D.A. bientôt. (Didier LANDAIS)

AH ! LE BŒUF EN DAUBE !

« Oserais-je dire que le bœuf en daube, y en avait ras le bol !... » écrit Marie-Dominique BIANCHI, après d'ailleurs beaucoup d'éloges sur les conditions dans lesquelles le pèlerinage s'est déroulé.

Osez, osez, Marie-Dominique ! Vous exprimez l'avis général et nous **essaierons** de convaincre l'organisation allemande qu'il devrait être possible de ne pas, tous les jours, dans tant de restaurants différents, retrouver le même plat (l'an dernier, c'était du poulet !).

Devant les jeunes gens de notre pèlerinage, à l'emplacement où s'élevait le chêne de Gœthe, Flo .BARRIER explique pourquoi les nazis avaient laissé ce seul arbre dans le camp. (Buchenwald, 27 mars 1976.)

... VOYAGES - PÉLERINAGES

témoignages sur le voyage du 25 Mars 1976

La visite impressionnante des camps

Nous avons été très heureux de l'accueil qui a été très chaleureux de la part des Allemands. Les interprètes et les accompagnateurs français étaient d'une extrême gentillesse et nous avons été très contents de les connaître. L'ambiance était très bonne et nous en garderons un excellent souvenir, et nous avons apprécié la liberté qui nous a été accordée.

La visite des camps nous a beaucoup impressionnés. C'étaient des visites très poignantes qui nous ont fait prendre conscience de ce que les déportés ont pu endurer. Nous avons compris ce que pouvait être le fascisme en allant sur les lieux mêmes. Nous connaissions le fascisme par ce que nous avions pu lire, mais ce n'est qu'en discutant avec des personnes l'ayant réellement connu que nous avons bien compris.

Nous avons compris combien il était important que tous les gens à cette époque soient solidaires dans leur lutte et que nous, les jeunes, nous soyons également solidaires pour qu'il n'y ait plus jamais ça.

Alain BAUDEY, Didier BODET, Franck CAUCHEFER, Joëlle COULON, Jacques DAVAUX, Jacqueline GATHERCOLE, Joël LE DILY, Patrick MALLARD, Marie-Claude MENETRIER, Danielle PIPET.

Pour ce qui est du voyage lui-même, j'ai été sincèrement heureux de l'amabilité, l'ouverture, l'exactitude dans l'explication et l'exposé de chaque visite par les organisateurs. Et je peux dire que grâce aux visites dans les camps de concentration, en particulier celui de Buchenwald, j'ai encore mieux compris et saisi les horreurs et la violence du fascisme.

J'ai apprécié le courage remarquable de chacun des organisateurs qui essayait d'expliquer cette période du nazisme dont ils ont été victimes, période qu'il est difficile pour le cœur de l'homme, donc pour eux, de rappeler quand il fait revivre des images d'humiliation, de dégradation et de folie.

Daniel PICHARD.

Tout d'abord la visite des anciens camps nazis complète d'une manière inégalable nos connaissances sur l'épisode la plus sinistre de la deuxième guerre mondiale : la déportation.

La volonté du peuple de la R.D.A. de conserver ces lieux montre qu'il est indispensable de ne **jamais** oublier ce que furent les crimes du nazisme.

Les contacts pris avec la jeunesse allemande nous ont permis de mieux cerner, de mieux comprendre, de mieux apprécier la réalité d'un pays socialiste à travers quelques-uns de ses aspects. Les liens qui ont pu se tisser au cours de ces rencontres ont été aussi fort constructifs.

Richard FRANCO, Chantal IMBERDIS, Sylviane MALIVET, Catherine MARCA, Nadine ROUET.

Quelle que soit la valeur des documents mis à notre disposition en France, il s'avère au terme de ce voyage qu'il est indispensable de venir sur les lieux mêmes où les nazis avaient organisé leur incroyable entreprise criminelle, pour pouvoir prendre réellement conscience de ce que fut le fascisme et de ce contre quoi il nous faut lutter.

Jean-François MOUNIELOU.

Il y a une chose que j'espère, c'est que dans plusieurs années, les jeunes n'oublieront pas ce qui s'est passé en Allemagne et qu'ils penseront comme vous qu'il faut lutter contre le fascisme.

François PICHON.

La visite des camps de Buchenwald et de Dora a permis de ressentir les horreurs du nazisme au-delà des sentiments de dégoût que l'on peut éprouver par la lecture ou la photo.

La participation à ces visites de personnes qui ont elles-mêmes vécu cet enfer, en a accru l'intérêt. Il me semble qu'aucun des participants à ce voyage ne permettra désormais qu'une pareille chose se reproduise.

Michel SAUVAGE.

Ce pélerinage en Allemagne nous a beaucoup plu. L'encadrement ainsi que l'ambiance qui régnait entre nous était très bonne.

En ce qui concerne les visites de Buchenwald, Dora, la Maison des Accords de Postdam, le Château de Sans-Souci et la ville de Berlin, toutes ces visites nous ont paru très intéressantes, cependant l'émotion s'est fait ressentir à la visite de ces deux camps. Une chose est certaine, c'est que dans le cœur de chaque Allemand une lutte féroce contre le fascisme règne, cette lutte est due à la terreur qui régnait dans ces camps.

José ANTONIO, Patrice NIQUET, Bruno SIMON.

Cela m'a appris beaucoup de choses que j'ignorais sur le nazisme et m'a permis d'entrevoir la réalité des choses. Au point de vue ambiance, c'était magnifique. Dans l'ensemble, ce fut la bonne entente.

J'ai trouvé très bien les rencontres avec les Allemands, on a pu parler de leur manière de vivre, de leurs amusements.

Serge BACHELIER.

A tous les participants

La quasi totalité des jeunes gens participant à notre voyage a tenu à donner ses impressions dans le train de retour.

Nous nous excusons vivement de ne pouvoir en retenir qu'un certain nombre (encore s'agit-il seulement de très courts extraits). Il aurait fallu quatre pages supplémentaires du bulletin : 200.000 francs anciens en plus... nous avons reculé !

Remercions donc Anne-Marie ABELA, Marie-Dominique BIANCHI, Jean-Claude BURTE, Armelle CABILLIC, Mireille DAVID, Thierry GESTAS, Yvon GUILIEMO, Christophe HERAULT, Didier LANDAIS, Martine LAROCHE, Jean-Marc LAFLEUR, Arnaud MALEA, André ODDON, Bruno PIERI.

Nous essaierons, dans un prochain « Serment », de leur donner la parole.

Félicitations aux accompagnateurs

Flo et Geneviève BARRIER, Pierre BRETON, ont recueilli d'unanimes remerciements : pour leur gentillesse, pour leurs explications très complètes sur la vie dans les camps, pour le fait aussi « qu'ils ont été très proches de nous (les jeunes). Pas une seule minute, il n'y eut une certaine distance entre les accompagnateurs et nous », dit **Marie-Dominique BIANCHI** et là encore (comme pour la nourriture), elle résume l'opinion générale.

AIDE A NOTRE PÉLERINAGE

Notre amie Angèle ROMEY, ancienne de Ravensbruck, du commando Hazag (de Buchenwald) nous a adressé un chèque de 100 F, « participation aux frais du pèlerinage de la Jeunesse ». Ce geste a été imité par notre camarade Robert DARSONVILLE.

Qu'ils en soient très remerciés.

LA PAGE DE NOS ...

RÉALITÉS EN R.D.A.

Le continuel rajeunissement des villes que nous avons visitées est une des meilleures preuves de la bonne santé de la R.D.A. J'y ai senti un pays qui entrait dans sa maturité, j'y ai vu une jeunesse débordante de sympathie, des ouvriers sans souci pour leur avenir et ignorant ce que peut être une situation de chômeur.

Dominique GRIFFAUT.

J'ai pu voir vivre les gens d'un pays de l'Est et la différence entre la réalité et le baratin que l'on nous fait chez nous à ce sujet.

Il faudrait peut-être prévoir plusieurs réunions avec les jeunes Allemands dans le genre de celle de Postdam, car cela a été pour moi le meilleur contact avec les jeunes.

Denis AVENARD.

Cela a permis aux participants de voir ce qu'était réellement un pays socialiste, de voir les différences fondamentales qui existent avec les pays occidentaux.

De même, nous avons pu nous rendre compte sur place des avantages du socialisme, des sacrifices aussi que cela suppose parfois.

Michel SAUVAGE.

Nous avons rencontré des jeunes heureux, sans inquiétude pour leur avenir, sûrs de trouver un emploi. Des jeunes qui n'ont pas honte de montrer les atrocités des nazis. Qui mènent un combat pour la paix sans sentiment de culpabilité (ce qui est très différent à l'Ouest).

La réalité économique est également admirable, quand l'on songe que le pays est âgé à peine de trente ans.

Sylvie BRODZIAK.

C'est mon premier contact avec un pays socialiste. J'ai été émerveillée par le prix des transports en commun, des loyers, des spectacles, par les nombreux espaces verts, l'amour des Allemands pour leur ville, Berlin. Tous les Allemands, interprètes, ou les autres d'ailleurs ont été charmants avec nous, sourires la plupart du temps, politesse toujours.

Hélène GALLEGO.

Ce voyage m'a fait découvrir la vie en pays socialiste et, en même temps, connaître les idées politiques et autres des Allemands.

Les rencontres organisées entre Allemands et Français permettaient un contact direct et de poser les questions voulues.

Joëlle GAUTHIER.

La visite des camps nous a montré la véritable vie dans ces camps. Le but du voyage n'a pas été uniquement basé sur la vie dans les camps, mais nous a permis aussi d'aborder le régime socialiste en D.D.R. qui nous était pour la plupart inconnu.

Nous avons apprécié les rencontres avec la jeunesse allemande.

Les quartiers libres ont aussi été très appréciés.

Nous avons apprécié d'avoir été reçu dans les Auberges de Jeunesse.

Pas de noms, seulement sept signatures où nous croyons déchiffrer :

Brigitte BRACCO, Gilles COCHENNEC, Michèle COGO, Corinne DUMAS, Jean-Claude MADAULE.

En espérant ne pas nous être trompés... les deux autres sont absolument illisibles.

Etonnement devant la propreté des villes, la gentillesse des Allemands qui nous ont renseignés quand nous étions perdus.

Manque de temps libre pour respirer l'ambiance de Weimar et de Berlin.

Maryline DELOIS.

Ce que, seule, Anita a vu
Ce que, seule, Anita n'a pas vu

Les impressions de nos participants à nos voyages de la Jeunesse recueillies à « chaud » lors des voyages de retour sont toujours intéressantes. Différentes dans la forme, elles expriment toujours l'émotion encore très vive, ressentie lors des visites de Buchenwald et de Dora.

Bien sûr, suivant les sympathies sociales de chacun, les appréciations sur la R.D.A., son mode de vie, son régime... diffèrent. C'est normal.

Mais elles sont toujours modérées et chacun raconte ce qu'il a vu, uniquement. Il en a été ainsi lors de ce dernier voyage.

Pour toutes et tous... sauf pour « une » : Anita MALHERBE.

Dans la plus longue des impressions livrées par nos jeunes gens, Anita commence à écrire :

« ... Les quelques jours passés en Allemagne de l'Est m'ont absolument enchantée ». Elle continue sur le même ton :

« ... Les différentes sorties se sont déroulées parfaitement et les rencontres avec les jeunes Allemands m'ont été très agréables, exceptée celle de Weimar ».

Puis elle fait des critiques concernant l'hébergement et la nourriture, des critiques justifiées. Et enfin elle passe à l'essentiel. Donnons-lui la parole :

« ... J'ai très apprécié le côté instructif de ce voyage ; ainsi j'ai pu constater des faits que je n'aurai jamais soupçonnés auparavant : les personnes ont l'air d'être conditionnées, presque « brimées », malgré certaines apparences, elles se soumettent à un régime qui, soi-disant leur offre la liberté. En outre j'ai beaucoup admiré la tranquillité des rues des grandes villes, l'honnêteté et l'amabilité des Allemands, leur profonde discipline ; j'ai aussi remarqué leur peur incroyable devant les forces de l'ordre et ceci m'a impressionnée car en France nous les bafouons souvent ».

Une première observation : de tous les participants au voyage, Anita est la seule, à ne pas parler de Buchenwald et de Dora. Les camps de concentration, objet essentiel de ce voyage de la Jeunesse, ne lui ont donc laissé aucune impression, aucun souvenir ?

Deuxième remarque : où a-t-elle rencontré des gens « brimés ou conditionnés » ? Où a-t-elle vu ces forces de l'ordre qui remplissaient la population d'une « peur incroyable » ? Alors affabulation, volonté de nuire ?...

Enfin un conseil : ces forces de l'ordre qu'« en France nous bafouons souvent », qu'Anita ne se trouve jamais aux prises avec elles, lorsque, à coups de matraques et de grenades lacrymogènes, elles décident de ne pas se laisser bafouer. Car c'est elle qui alors connaîtra la peur et elle se félicitera — à 17 ans — de courir... vite !

Une photo d'ensemble des jeunes gens présents à notre voyage-pèlerinage de la Jeunesse (25 mars - 1er avril), lors de leur visite du Mémorial de Buchenwald. On reconnaît, à gauche, Flo. et Geneviève BARRIER et Pierre BRETON.

... VOYAGES - PÉLERINAGES

ORGANISATIONS 76

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, en plus du voyage de la Jeunesse (parti le 25 mars), nous organisons cette année deux pèlerinages, en juillet et août.

PELERINAGE N° 2 (4 au 11 juillet), outre la visite aux camps de Buchenwald et Dora, comporte celle du camp de Oranienburg-Sachsenhausen et un séjour de vingt-quatre heures à Berlin avec visite (accompagnée ou libre) de la ville.

ATTENTION : les inscriptions pour ce pèlerinage sont reçues DANS LA MESURE DES QUELQUES PLACES ENCORE DISPONIBLES. Que les amis désireux de participer à ce voyage le fassent très rapidement.

Et rappelons que les inscriptions doivent obligatoirement être accompagnées d'un acompte (chèque ou mandat) de 80 F par place. Cet acompte est à défalquer du prix du voyage (600 ou 775 F, suivant la catégorie du participant), mais en cas de désistement il demeure acquis à l'Association.

LE PRIX TOTAL DU PELERINAGE DOIT ETRE REGLE UN MOIS AU PLUS TARD AVANT le départ.

PELERINAGE N° 3 (du 17 au 24 août), avec la visite des camps de Buchenwald et de Dora, des villes de Weimar et Dresden. Une cérémonie est organisée le 22 août par la municipalité de Naundorf pour l'inauguration d'une stèle à la mémoire du résistant et patriote français Charles SCHMIDT.

Charles SCHMIDT est mort d'épuisement sur la route de l'évacuation, après avoir consacré toutes ses forces à encourager, réconforter ses camarades d'infortune. Ces derniers ont obtenu de la garde qui accompagnait la colonne, de pouvoir creuser une tombe — fait exceptionnel — pour enterrer celui dont la conduite avait été exemplaire.

Sa veuve, Gabrielle SCHMIDT, qui est l'organisatrice de nos pèlerinages, sera évidemment présente (avec plusieurs membres de sa famille).

Les inscriptions pour ce pèlerinage sont reçues jusqu'au 7 juin accompagnées d'un acompte de 80 F par place retenue L.e prix du pèlerinage est fixé à 600 F pour les anciens déportés, les accompagnateurs lorsque l'ancien déporté est possesseur de la carte d'invalidité S.N.C.F. double barre rouge, les familles des déportés décédés dans les camps. Et à 775 F pour les autres voyageurs.

Nos prix comportent : le voyage en couchette première classe à partir de la frontière de R.F.A., l'hébergement et la restauration (sauf la boisson) dans des établissements de premier ordre, les déplacements en autocar, les assurances, frais de visa, etc...

Rappelons que le passeport n'est pas obligatoire pour les participants munis de la carte nationale d'identité en cours de validité.

PROGRAMME DETAILLE DU VOYAGE D'AOUT 1976

Départ le 17 août, gare de l'Est, hall départ Grandes Lignes, à droite en entrant. Accueil des participants à partir de 21 h 30 jusqu'à 22 h 45.

Arrivée à Erfurt vers 13 heures, le 18 août. Déjeuner et installation dans les chambres. Tour de ville en autocars et visite de différentes curiosités. Dîner. Soirée libre.

Buchenwald le 19 août. Départ en autocars pour la visite du camp et du mémorial. Retour en fin d'après-midi pour un bref tour de ville de Weimar. Dîner à Erfurt. Soirée libre.

Dora le 20 août. Départ en autocar, cérémonies au cimetière de Nordhausen et au camp de Dora. Retour et dîner à Erfurt.

Dresden le 21 août. Départ en autocar pour Dresden. Déjeuner dans cette ville. Installation à l'hôtel. Tour de ville et visite du Zwinger (galerie de peinture mondialement connue) et du Monument aux Victimes du Nazisme. Dîner et soirée libre.

Naundorf le 22 août. Départ en autocar le matin de Dresden pour Naundorf, cérémonie inaugurale d'une plaque à la mémoire du patriote Charles SCHMIDT. L'après-midi, promenade en bateau dans la Suisse Saxonne. Retour en autocar à Dresden. Dîner.

Départ pour la France le 23 août après perception de deux paniers-repas.

Arrivée le 24 août à Paris, gare de l'Est, vers 7 heures du matin.

Erfurt, ville industrielle moderne, n'est pas seulement la cité aux vingt-trois églises. Elle comprend aussi, dans la vieille ville, de magnifiques maisons patriciennes, datant de l'époque gothique et de la Renaissance, témoignages de l'habileté des artisans du Moyen-Age. La « Zum Breiten Herd », qui date de 1584, est l'une des plus célèbres : les participants à nos pèlerinages ont, à chacun de nos voyages, l'occasion d'admirer ce très pur joyau architectural magnifiquement conservé.

Franc flottant et tarif des pélerinages

Dans le « Serment » n° 109 de mars (page 11), sous le titre « Une augmentation de nos tarifs ? », nous indiquions que le franc perdait régulièrement de sa valeur par rapport au deutsmark et qu'en conséquence « à dépenses constantes en deutchmark nous risquions fort de débourser lors de nos pélerinages davantage de francs français ».

Nous terminions en exprimant l'espoir que « la dégringolade de notre monnaie nationale ne serait pas importante » et ne nous obligerait pas à réviser nos tarifs.

L'espoir exprimé montre toute notre naïveté.

Voici le tableau de l'étendue... du désastre.

16-1-76	100 D.M.	=	173,80 F.
23-1-76	—	=	174,70 F.
5-2-76	—	=	175,30 F.
12-2-76	—	=	177,50 F.
12-3-76	—	=	178,50 F.
17-3-76	—	=	186,60 F.
19-3-76	—	=	188,90 F.

Donc un séjour qui nous est facturé (par exemple) 300 Deutchmark, soit :

$$\frac{300 \text{ D.M.} \times 173{,}80}{100} = 521{,}40 \text{ F}$$

en début d'année revient maintenant à :

$$\frac{300 \text{ D.M.} \times 188{,}90}{100} = 566{,}70 \text{ F}$$

et nous ne sommes pas encore en juillet ou en août !

Notre Association fera l'impossible pour que les participants à nos pélerinages n'aient pas à supporter les effets de la mauvaise tenue de notre monnaie. Et si nous étions contraints de solliciter une participation de nos amis, nous ferions en sorte qu'elle soit le moins élevée possible.

UN ANCIEN DONT NOUS SOMMES FIERS

Gilbert WILLEMS (KLB 41188) a été promu, le 14 février 1976, chef de bataillon du corps de Sapeurs-pompiers du Val-d'Oise.

Au cours d'une cérémonie imposante, en présence de nombreuses personnalités, suivie d'une réception émouvante, furent d'abord remis à l'ancien bagnard de Buchenwald ses nouveaux galons, avant qu'allocutions et discours rappellent les mérites de notre ami.

Le Préfet du Val-d'Oise, le Sénateur-Maire de Pontoise, le colonel COLLINET, commandant des Sapeurs-pompiers du département, intervinrent successivement.

De nombreux cadeaux et des fleurs succédèrent aux compliments.

Puis il appartenait à Gilbert WILLEMS de répondre et de remercier. Il le fit avec beaucoup d'émotion, improvisant, laissant parler son cœur, rejetant les formules creuses pour rendre hommage à ses camarades de la résistance et de la déportation qui avaient fait de lui ce qu'il était devenu.

Tout d'abord il tint à rappeler son appartenance à la classe ouvrière, puis il évoque ce qu'a été sa vie, non sans avoir salué avec beaucoup de chaleur la présence à ses côtés d'une délégation de l'Association de Buchenwald-Dora.

Sa vie ? C'est d'abord celle d'un apprenti boulanger arrêté à 20 ans, alors que dans les rangs des F.T.P.F. il participe à des opérations de sabotage contre l'occupant.

Les prisons françaises, puis le camp de concentration.

Autant d'endroits où étaient poursuivies la déshumanisation de l'homme, sa dégradation.

L'enfant qu'il était aurait pu sombrer dans la désespérance et le malheur, devenir une épave au contact des truands qui constituaient une partie de la population carcérale et concentrationnaire.

Mais il rencontre, en prison d'abord, à Buchenwald ensuite et surtout, des hommes, des patriotes, qui poursuivaient le combat mené contre le fascisme : la solidarité, l'amitié, des mots dont il va découvrir l'inestimable valeur.

C'est cet appui sans faille de l'organisation de la résistance existant à Buchenwald, qui va contribuer à la transformation de l'enfant emprisonné, en un adulte conscient et courageux. « C'est là, dans ces conditions, que je suis devenu un homme... »

Un homme qui prend toute sa place, toutes ses responsabilités au sein du collectif français, participant avec ses camarades de chaîne au sabotage de la machine de guerre hitlérienne, contribuant à la préparation, avec les difficultés que l'on imagine, de ce qui devait être l'insurrection libératrice.

Cet homme dont l'humanité, la sensibilité se développent face à tant de souffrances et de dévouement se promet, s'il en réchappe, de transmettre autour de lui cette fraternité qui lui était si précieuse, de se dévouer aux autres : « Quelle chance magnifique j'ai eu de pouvoir, une fois la liberté reconquise, pratiquer un métier me permettant d'appliquer les enseignements du camp de concentration. »

Ce métier, le sapeur Gilbert WILLEMS, aujourd'hui Commandant, va l'exercer avec ce dévouement, cet oubli de soi-même qui caractérisent le corps des Sapeurs-pompiers : l'occasion, si souvent renouvelée, de pouvoir arracher ses semblables à la mort, c'est pour Gilbert la meilllure façon de demeurer fidèle à son engagement de la résistance et de la déportation.

Fidèle au serment qu'après avoir, en tant que chef de la Quatrième section de la Compagnie de choc de la Brigade Française d'action libératrice de Buchenwald, contribué le 11 avril 1945, à la libération du camp, il prêtait, le 19 avril suivant, sur la place d'appel de Buchenwald : serment de poursuivre l'action pour la défaite du fascisme et la construction d'un monde nouveau, dans la paix et la liberté.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

LES RETRAITES PROFESSIONNELLES

De plus en plus, les anciens déportés encore en activité dans les industries, commerces, administrations... aspirent au repos. De moins en moins, ils peuvent suivre les cadences qui, dans leur travail, leur sont imposées et s'ajoutent souvent à des déplacements de plus en plus longs et fatigants des domiciles aux lieux de travail : la retraite « plus tôt », de suite, devient une exigence urgente.

Et si, dans les sphères gouvernementales, on estime que la demande est exagérée ou injustifiée, nous pouvons toujours fournir la liste de ceux de nos adhérents décédés alors qu'ils avaient **moins** de 50 ans, ou à peine cet âge.

Les jeunes gens arrêtés à 16, 18, 20, 25 ans... alors que leur formation n'était pas achevée, sont souvent ceux qui ont le plus souffert de la déportation. Beaucoup sont morts dans les camps ou depuis leur retour. Ceux qui restent, encore, en vie, et qui travaillent, voudraient bien pouvoir jouir en paix de leurs dernières années. Ceux qui doivent abandonner toute activité professionnelle voudraient bien percevoir une retraite décente.

Est-ce démagogique, est-ce exagéré ?

LES ANCIENS DEPORTES UNANIMES

Le 12 février, les associations et amicales de camps suivantes se sont unanimement prononcées pour que les anciens déportés puissent partir à la retraite avant d'avoir atteint l'âge de 60 ans. Etaient représentées : les amicales de Neunegamme, Auschwitz, Ravensbruck, Mauthausen, Buchenwald Buna-Monovitz, Aurigny, Sachsenhausen, Natzweiller-Struthof, Dora-Ellrich, Eysses-Dachau, Kobyercin, Afrique du Nord, des Déportés Juifs, des Déportés N.N., Chateaubriant-Voves.

Ils ont mandaté une délégation pour intervenir auprès des Ministres du Travail et des Anciens Combattants à qui une audience a été demandée dans la forme suivante :

Paris, le 13 février 1976

« Monsieur le Ministre,

Lors de leur réunion du 12 février, les délégués des amicales de camps nous ont donné mandat de vous faire connaître leur désir de vous rencontrer pour examen des questions relatives à l'âge de la retraite des anciens déportés et internés.

Nous avons été, en effet, étonnés et surpris de votre réponse à un parlementaire, publié dans le « Journal Officiel » (7 février), où vous exprimez l'avis que, dans le cadre des dispositions actuelles « les anciens déportés et internés peuvent faire valoir leurs droits dans les meilleures conditions possibles ».

Cette réponse, et les raisons qui en sont données, ne peuvent être admises par les représentants des déportés et internés qui sont à même de constater la gravité des conséquences des séquelles post-concentrationnaires particulièrement chez les rescapés arrêtés très jeunes qui, encore éloignés de l'âge de la retraite, ne peuvent plus exercer une activité professionnelle normale.

Au demeurant, l'aménagement des textes actuellement en vigueur est préconisé par l'ensemble des associations (fédérations et amicales) et, par des groupes parlementaires, de la majorité comme de l'opposition.

Il ne nous paraît pas possible de considérer comme définitive votre réponse du 7 février, qui est vivement ressentie dans nos rangs où l'annonce d'études entreprises entre le Ministère du Travail et le secrétariat d'état aux Anciens Combattant a soulevé des espoirs qui ne sauraient être déçus. En vous remerciant à l'avance pour l'intérêt que vous voudrez bien porter à la présente que nous vous prions de considérer comme une demande d'audience.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments de parfaite considération.

Pour les Amicales de camps :

(Cette lettre a été signée par Marcel MERIGONDE (Neuengamme), Julien JACQUES (Mauthausen), Louise ALCAN (Auschwitz), Cécile LESIEUR (Ravensbruck).

INTENSIFIER L'ACTION

Le jeudi 4 mars 1976 lors d'une nouvelle réunion des associations et amicales de camps, la délégation a indiqué que sa demande d'audience n'avait toujours pas reçu de réponse. Les amicales présentes ont regretté cette attitude et décidé qu'une délégation se présenterait aux ministères intéressées pour tenter d'être reçue.

Le gouvernement qui semblait favorable à un abaissement de l'âge de la retraite (pour les anciens déportés) paraît changer d'avis. Ce qui est d'autant plus surprenant que la majorité parlementaire comme l'opposition ont déposé des projets de loi tendant à ce que les anciens déportés ou internés résistants ou politiques puissent faire liquider leurs pensions à l'âge de 55 ans au taux applicable à l'âge de 65 ans.

Il faut maintenant, exiger que les députés mettent leurs actes en rapport avec leurs paroles.

La valeur du point d'indice

Nous avons indiqué (Serment n° 109) qu'en fonction de la revalorisation de 1,50 % des traitements des fonctionnaires au titre de 1975, la valeur du point d'indice passait à 19,11 F à compter du 1er janvier. Une nouvelle décision du gouvernement octroie 1,20 % d'augmentation à ces traitements au titre de 1976, toujours à partir du 1er janvier. Le point d'indice passera donc (probablement) à 19,83 F.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous avons été avisés des décès des camarades :

— André BERGERON (KLB 69680) du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), décédé fin mars 1976.

— Gustave CACHEUX (KLB 43700), de Bohain (Aisne).

— José MORGADO (KLB 40474), de Tarbes, le 25 mars 1976.

Georges de SAINT-ETIENNE (KLB 75269), de Clamart (Hauts-de-Seine), décédé le 16 février 1976.

— Louis THEVENOT (KLB 85167), de Imphy (Nièvre), décédé en mars 1976.

— Gaston THUILLIER (KLB 43670), de Montigny-les-Monts (Aube), décédé le 21 janvier 1976.

A leur famille, à leurs amis, nous renouvelons nos sentiments de tristesse et toutes nos condoléances.

***

Des adhérents nous ont fait connaître le décès d'êtres chers :

Marcel ARBEZ (KLB 51723), sa mère, Mme ARBEZ-GINDRE.

Pierre EVRARD (KLB 43096), sa mère, Mme CLAISSE, le 4 février 1976.

Jean LARCENEUX (KLB 21142), sa mère, Mme LARCENEUX.

Jean-Marie MAYET (KLB 20323), sa mère, Mme BARRE.

Qu'ils soient assurés de toute notre sympathie attristée.

NOS JOIES

NAISSANCE

Notre ami Etienne BERTAUD (KLB 69475), nous a fait part de la naissance de sa petite fille Stéphanie.

Bravo, vives félicitations aux parents, bonheur et longue vie au bébé.

MARIAGE

Notre camarade Charles LEGAY (KLB 45019) vient de marier son fils Guy avec Martine FRANCISCO.

Nous souhaitons aux jeunes époux un très long bonheur.

■

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Des camarades ont été récemment décorés :

COQUELET Joseph (KLB 120468), de Rennes, Chevalier de la Légion d'honneur.

BARADEAU Eugène (KLB 43295), de La Roche-sur-Yon, Chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations pour ces distinctions, tardives, mais amplement méritées.

A NOS AMIS POÈTES

Henri POUZOL, ancien de Sachsenhausen et de Dachau, auteur de « La Poésie Concentrationnaire » (éditions Seghers, mai 1975) travaille à nouveau à préparer une nouvelle Anthologie sur la poésie écrite dans les camps nazis, qui rassemblera le maximum de textes venus de tous les pays d'Europe qui furent occupés par les troupes hitlériennes.

Il serait heureux que tous les camarades qui possèdent des poèmes écrits au camp (ou en cellule) lui fassent parvenir les dits poèmes afin de juger s'ils pourront participer à cette fresque unique : expression authentique du visage de l'Homme et du Résistant, en une heure où resurgissent, encore plus insolents et hypocrites, le Fascisme, le Racisme, l'oppression impérialiste.

Prière d'envoyer les textes à l'adresse suivante : Henri POUZOL, Saint-Fort-sur-Gironde, 17240 Saint-Genis-de-Saintonge.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

.....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) **- POLITIQUE** (2) **- FAMILLE - AMI**

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

« BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 70 F

« LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 20 F

« NU PARMI LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Isréalite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 23 F

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 14 F

« CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F

« L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5F - (P) 6 F

« AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 42 F

« LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F

« VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 59 F

« L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 39 F

« LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F - (P) 41 F

« COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F

« UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F

« ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F

« MANOUCHIAN », par Mérimée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F

« UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F

« LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 11 F

« DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 23 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 84 F

« NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 49 F

« CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 27 F

« L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F

L'ENFER NAZI

Trois tomes parus :

« LES CHEMINS DE L'ESPERANCE ». 50 F - (P) 55 F

« L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE ». 50 F - (P) 55 F

« LES TEMOINS DE LA NUIT ». 50 F - (P) 55 F

(Deux tomes à paraître).

●

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 11 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 30 F

A la tribune d'un Congrès de l'Association... Mais c'était il y a vingt-huit ans ! Durant le rapport présenté par Lucien CHAPELAIN, la présidence du Congrès : (de gauche à droite) Paul MAURY (décédé), Louis VAUTIER, Jean LLOUBES, le Colonel MANHES (décédé), Mme X..., Léon ELMELICK (décédé), Albert PICCOLO (décédé).

Quatre morts sur sept membres de la présidence et une veuve de déporté que nous ne parvenons pas à identifier. Malgré les disparitions, malgré les années qui s'accumulent pour les survivants, l'Association continue. Elle continue dans la fidélité aux disparus, la fidélité au Serment prêté sur la place d'appel du camp, le 19 avril 1945.

Le Directeur de la Publication : Louis HERACLE.

Imp. ROUGER, 40, rue Louis-Blanc - PARIS-X°
N° d'enregistrement à la Commission Paritaire : 1986.